LE FRANÇAIS EN USAGE CHEZ LES ÉTUDIANTS SUBSAHARIENS EN ALGÉRIE[1]

Résumé *: La présente contribution se veut une étude sociolinguistique portant sur l'usage et la place de la langue française chez les étudiants subsahariens poursuivant leurs études en Algérie. Notre principal objectif est de décrire et d'examiner les pratiques langagières adoptées par lesdits étudiants dans les différentes situations de communication ainsi que dans leurs relations avec l'entourage où une attention soutenue sera prêtée au français en tant que la langue de formation dans les différentes disciplines en Algérie.*

Mots-clés *: étudiants subsahariens- universités algériennes- pratiques langagières- langue française- contact des langues.*

FRENCH IN USE AMONG SUB-SAHARAN STUDENTS IN ALGERIA

Abstract: *This contribution is intended to be a sociolinguistic study on the use and place of the French language among sub-Saharan students pursuing their studies in Algeria. Our main objective is to describe and evaluate the language practices adopted by the said students in the different communication situations as well as in their relations with those around them where sustained attention will be paid to French as the language of training in the differents disciplines in Algeria.*

Key words*: sub-Saharan students- Algerian universities- linguistic practices-French language- contact of languages*

Introduction

L'Afrique fut l'objet de théâtre de multiples invasions ce qui offre un panorama assez riche mettant en exergue plusieurs langues et variétés. Son passage sociolinguistique est le fruit de son histoire d'avant mais surtout d'après la colonisation. Il est caractérisé par une diversité linguistique qui nous interpelle et qui n'a jamais cessé de susciter des interrogations quant au devenir des langues africaines face aux langues étrangères qui y ont été installées notamment le français.

Cette recherche est le fruit d'une expérience personnelle que nous avons vécue durant notre cursus en Sciences du langage, où nous nous sommes rendu compte du lien très faible entre les langues que parlent les étudiants subsahariens et la langue officielle de leurs pays surtout qu'ils continuent encore à utiliser le français bien qu'il s'insère dans la continuité de l'histoire coloniale. Comme le souligne Simpson :

> Bien que toutes les anciennes colonies de France et de Belgique aient reçu leur indépendance il y a plus de cinquante ans, utilisent encore le français comme langue officielle (2008 : 4)

[1] Karima **Zarzi** et Nabil **Sadi**, Université de Bejaia, Laboratoire LESMS, zarzikarima@gmail.com, sadinabil@hotmail.com

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

Nous mettons l'accent ici sur les pratiques langagières des étudiants suscités inscrits à l'université de Bejaia et à l'université de Constantine dans les différentes situations de communication ainsi que dans leurs relations avec l'entourage. Au-delà de sa fonction communicative, la langue :

> Est aussi un signe d'appartenance à une communauté, à une culture ; c'est dans la langue que l'individu trouve un ancrage pour son identité. Elle s'inscrit dans la conscience identitaire qui caractérise les peuples et leurs civilisations (Dridi, 2009 : 9)

Nous mettrons l'accent sur le français qui se veut la langue de formation dans les différentes disciplines en Algérie.

1. La situation sociolinguistique en Afrique subsaharienne et la place du français dans la réalité africaine

1.1. Plurilinguisme et contact des langues

Comme dans le monde entier, la langue en Afrique est un élément très important pour la sauvegarde de sa culture et de son identité. Comme l'affirme Ki-Zebro :

> Dans l'identité, la langue compte beaucoup. Le siècle qui a commencé verra-t-il le dépérissement des langues africaines ? La lente asphyxie des langues africaines serait dramatique, ce serait la descente aux enfers pour l'identité africaine ; car les africains ne peuvent pas se contenter des éléments culturels qui viennent de l'extérieur (2003 : 8-9)

Quand nous parlons de l'Afrique subsaharienne, nous parlons certainement d'une multitude de groupements africains, de nations, de groupes et de familles linguistiques qui étaient le fruit du programme de partage du territoire africain par les puissances européennes à l'époque où plusieurs ethnies ont été éparpillées sur le territoire de plusieurs Etats africains postcoloniaux.

La situation du plurilinguisme dans ce coin du monde a été décrite de façon judicieuse dans l'ouvrage intitulé *Les langues africaines* de Heine et Nurse (2004). Dans la 13ème édition de la revue *Ethnologue, Languages of World,* Grimes (1996) avance le nombre de « 2035 langues africaines » mais il ne s'agit certainement que d'approximations vu l'introduction de nouvelles langues et la disparition d'autres. Ajouter à celles-ci les langues introduites dans le paysage africain subsaharien au cours des deux derniers millénaires telles que : l'arabe, le malgache, l'afrikaans, l'anglais, le français, l'espagnol et le portugais. Le rapport final de la conférence intergouvernementale, rédigé par l'UNESCO, sur les politiques linguistiques en Afrique fournit les informations suivantes:

> - Selon la définition des langues et dialectes, il y a en Afrique entre 1250 et 2100 langues concentrées dans une zone limitée à l'Ouest par le Sénégal et à l'Est par Ethiopie, autour de ce qu'on appelle « ceinture de fragmentation ». Environ 105 millions de personnes parlent 410 langues au Nigeria, 30 millions de personnes en République Démocratique du Congo (ex-Zaïre) utilisent 206 langues et l'Ethiopie a 97 langues pour une population de 45 millions, au Cameroun 185 langues sont utilisées par 8 millions d'habitants, 58 langues pour 3 millions d'habitants au

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

> Bénin, 31 langues pour deux millions de congolais de Brazzaville, 120 langues pour 28 millions d'habitants en Tanzanie avec le kiswahili comme « lingua franca », 12 langues au Mali dont 90% utilisent quatre langues et 65% une seule langue, le bamanakan, 60 langues pour une population de 9 millions dont la moitié parle le Moore. (1997 : 28)

1.2. La francophonie en Afrique subsaharienne

Dès son apparition dans les années 60, la question sur la francophonie en Afrique se trouve biaisée et entraine de sérieuses problématiques surtout qu'elle s'insère dans la continuité de l'histoire coloniale, ce qui peut lui assurer un avenir viable sur les terres africaines. Quelle définition peut-on réellement donner à cette francophonie ? Et quelle est sa nature exacte ? La définition la plus courante est la suivante :

> On entend aujourd'hui par **francophonie** (avec une minuscule initiale) l'ensemble des PEUPLES ou des groupes de locuteurs qui utilisent partiellement ou entièrement la langue française dans leur vie quotidienne ou leurs communications (Leclerc, 2018)

La difficulté de donner à une société francophone une définition bien nette et précise a suscité depuis plusieurs années une attention qui ne se dément pas. Les années 60 ont témoigné de la mise en place du réseau universitaire qui a donné naissance à une élite africaine francophone. Or, une distance inquiétante s'est fortement creusée entre cette élite et le peuple à cause du changement du registre linguistique. Comme le démontre BALL: « Il y a des pays où le français a un statut officiel mais où il n'est pas employé que par une minorité de la population éduquée comme c'est le cas dans plusieurs pays d'Afrique » (1997 : 13). Le Burundi en est un bon exemple car il a le français comme deuxième langue officielle mais très peu de gens le parlent automatiquement (2%) parce que la majorité écrasante du peuple pratique « le kurundi » (98%) (Leclerc, 2017). Selon Mc Laughlin, pour qu'une société donnée soit nommée francophone :

> Il suffit à un pays d'avoir encore le français comme langue nationale plusieurs années après l'indépendance, sans aucune référence à la diffusion et au nombre de locuteurs, pour être considéré un pays francophone. (2008 : 98)

Plusieurs discours, au fil du temps, ont été tenus sur la fonction, le statut et la place du français en Afrique ce qui a créé une ambigüité autour de cette francophonie africaine surtout que le français a été utilisé comme une langue de communication seulement durant la colonisation. Après les indépendances, plusieurs nations ont continué à utiliser le français pour s'ouvrir sur le monde et pouvoir échanger avec les autres nations. En effet, le français était la langue d'enseignement et de l'administration de l'ensemble des pays africains, alors faut-il les considérer comme francophones ? Peut-on parler de francophones quand il s'agit des personnes sachant parler le français sans pouvoir l'écrire ? A vrai dire, qui sont les francophones ? Dans le rapport de l'OIF sur *Le dénombrement des francophones dans le monde* et :

> Ce dans un contexte africain où le français est une langue apprise et d'enseignement, nous a conduit à ne considérer comme « francophones » sans

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

> distinction de niveaux, que les personnes sachant lire et écrire en français » (2010 : 10)

Ce qui nous permet de considérer les peuples africains comme francophones.

2. Questionnements

A leur arrivée sur le sol algérien, les étudiants subsahariens se trouvent confrontés à une autre culture, une autre langue et d'autres traditions etc. Il s'agit d'un contexte environnemental complètement différent de celui de leurs pays, ce qui les oblige à s'y adapter et à adopter un nouveau style de vie notamment en situation de communication ce qui nous conduit à poser les questions suivantes :

- Quelles langues utilisent les étudiants subsahariens en Algérie et dans quelles situations ?
- Quels sont les facteurs déterminant ces choix et usages des langues ?
- Pourquoi le français est-il encore employé dans cette région ? Et quel est son statut réel ?

3. Corpus

3.1. Public d'enquête et échantillonnage

Pour la collecte de notre corpus, nous avons opté pour un échantillon de convenance pour nous assurer de la disponibilité des informateurs et de l'accessibilité des résultats. Sur 50 étudiants subsahariens inscrits à Bejaia et à Constantine, 13 sont de sexe féminin et 37 sont de sexe masculin. Inscrits dans diverses filières : (médecine, sciences vétérinaires, sciences de la matière, lettres et langues étrangères,…). Leur âge varie entre 17 et 33 ans.

En effet, ces étudiants représentent les pays africains suivants : Burkina Faso, Togo, Tchad, Nigeria, Guinée Bissau, Tanzanie, Kenya, Niger, Sud-Soudan, Zimbabwe, Ghana, Mali, Lesotho, Angola, Guinée Equatoriale, Mauritanie, Congo, ce qui représente un corpus important par sa diversité linguistique, sociolinguistique et géographique.

3.2. Instrument d'enquête

Comme toute enquête, la nôtre[1] nécessite d'adopter un outil d'investigation pour l'analyse de notre corpus. Pour ce faire, nous avons interrogé notre échantillon d'étudiants au moyen d'un questionnaire parce que :

> L'enquête essentiellement fondée sur le questionnaire présente l'avantage de travailler sur des situations concrètes où le phénomène linguistique et culturel apparait dans sa complexité globale (El Gherbi, 1993 : 51).

En effet, il nous permettra de toucher un nombre conséquent de sujets en un temps réduit, opportunité que l'entretien ne peut l'offrir du fait que « l'échantillon nécessaire à la

[1] Cette enquête s'est déroulée en décembre 2018

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

réalisation d'une enquête par entretien est de taille plus réduite que celui de l'enquête par questionnaire » (Blanchet et Gotman, 1998 : 53-54). Le questionnaire comprend trois parties distinctes avec un objectif bien déterminé pour chacune :

- **Identification de l'enquêté :** cette partie, a pour objet d'identifier nos informateurs et fournir leurs renseignements signalétiques que nous jugeons très importantes pour comprendre leur impact sur le nombre des langues apprises ainsi que sur l'usage qu'ils se font des langues même s'il s'agit des informations d'ordre général comme : âge, sexe, niveau d'étude, lieu de résidence etc.
- **Usage des langues : c**ette partie tend à identifier les langues que pratiquent ces étudiants ainsi que leurs usages dans les différentes situations de communication auxquelles sont confrontés quotidiennement.
- **Compétences en français et usage de la langue française :** précisons que la majorité des questions posées sont fermées (semi-fermées) pour faciliter la tâche aux questionnés dans leur coopération. Néanmoins, quelques questions sont ouvertes à dessein d'obtenir des réponses spontanées et à la fois riches en informations.

Ainsi, notre but est de déterminer la place de la langue française dans le quotidien de nos informateurs et l'usage qu'ils en font du français ainsi que d'évaluer leurs compétences dans cette langue.

4. Méthodologie

D'après les données obtenues, il s'avère nécessaire de nous appuyer sur deux approches : l'approche quantitative et l'approche qualitative parce que l'analyse de notre corpus ne peut être saisie nous semble-t-il qu'à travers celles-ci comme l'affirme Albarello : « Tel type de questions implique fréquemment tel type d'analyse et telle analyse n'est réalisable qu'à partir de tel type de questions » (1995 : 49). La première nous permet d'opérer une analyse statistique descriptive des réponses obtenues et la deuxième nous aidera dans l'interprétation des résultats.

Les données recueillies ont été saisies et traitées à l'aide du logiciel Sphinx plus qui offre plusieurs fonctionnalités pour le dépouillement des 50 questionnaires.

5. Analyse des résultats

5.1. Identification des enquêtés

5.1.1. Échantillon par sexe

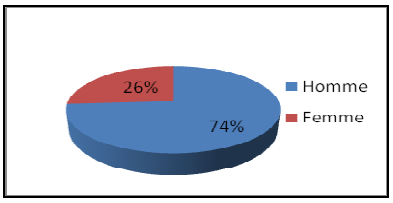


Figure 01 : répartition par sexe

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

Il relève de cette présentation graphique que la répartition entre les deux sexes est différente où la majorité des répondants sont des hommes contrairement au stéréotype courant qui stipule que les filles s'intéressent beaucoup aux langues alors que les garçons préfèrent les filières scientifiques et technologiques. Dans notre cas, les rôles peuvent s'inverser parce que ceux-ci n'ont pas les mêmes pratiques langagières dans une situation donnée.

5.1.2. Échantillon par âge

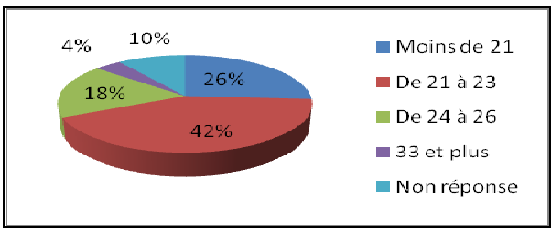


Figure 02 : répartition par âge

L'âge des sujets enquêtés ici est regroupé en 4 tranches : moins de 21 ans, de 21 à 23 ans, de 24 à 26 ans et plus de 33 ans. La notion d'âge est assurément fondamentale pour la compréhension des comportements langagiers des usagers d'une quelconque langue parce que « la différenciation sociolinguistique selon l'âge des locuteurs est l'une des clés maitresses pour la compréhension de la dynamique des communautés linguistiques » (Thibault, 1997 :20). Nous remarquons ici que les jeunes étudiants, en particulier ceux âgés de 21 à 23 ans sont les plus susceptibles de s'intéresser à l'usage des langues étrangères notamment le français (à 42%) par rapport aux répondants plus âgés, particulièrement ceux âgés de 33 ans et plus (4%).

5.2. Usage des langues
5.2.1. Langues parlées en famille

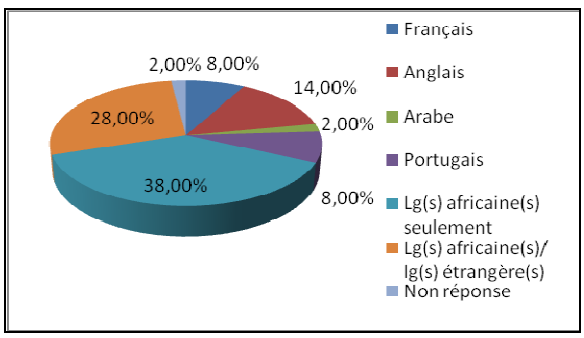


Figure 03 : langues parlées en famille

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

Les résultats sus-présentés montrent qu'une proportion très importante de répondants (38%) affirment n'utiliser que les langues africaines locales au sein de leurs familles à savoir : le moore, le dioula, le lamba, le toubou, le haoussa, le criolo, le swahili, le nuer, le ndebele, le shona, le bambara, le bamanam, le sotho, le sousou, le malinké, le poular et le zarma. Comme nous pouvons le remarquer, l'espace africain subsaharien est un amalgame de langues maternelles et l'échantillon pris pour notre enquête est loin d'être linguistiquement homogène. Cette diversité révèle la richesse linguistique dans cet espace géographique. Selon les estimations de Greenberg, celles-ci sont regroupées en

> Quatre grands phylums ou superfamilles : le Niger-Congo qui compte 1436 langues (incluant la famille bantu, à qui l'on attribue 500 membres), l'afro-asiatique ou afrasien, 371 langues, le Nilo-saharien, 196, le Khoisan, 35 (1971 : 126-136).

28 % seulement de nos répondants ont déclaré qu'à côté des langues autochtones, ils ont aussi recours aux langues européennes.

L'anglais est la langue étrangère la plus utilisée par ces étudiants pour communiquer en famille avec 14 %. Il s'agit ici des pays dont l'anglais est la seule langue officielle tel est le cas du Ghana et du Sud-Soudan ou la deuxième langue officielle tel que le Kenya (swahili, anglais), la Tanzanie (swahili, anglais), le Lesotho (sotho du Sud, anglais). Les proportions des dits-étudiants affirmant ne communiquer qu'en français et en portugais dans cette situation sont similaires (8%) avec seulement 2% qui utilisent l'arabe comme seule langue de communication au sein de la famille.

5.2.2. Langues parlées entre amis

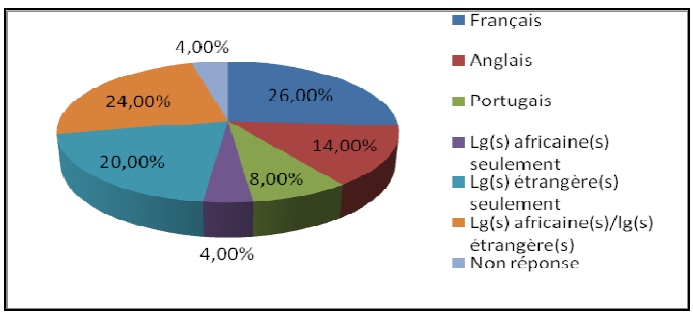


Figure 04 : langues parlées entre amis

Comme nous pouvons s'y attendre, compte tenu de la situation linguistique en Afrique subsaharienne, il y a une différence considérable dans la pratique des langues nationales mais aussi européennes héritées de la colonisation : français, anglais, portugais (selon le colonisateur). 36% de nos informateurs s'appuient principalement sur les langues africaines et étrangères pour échanger avec leurs amis, dont 18% engagent leurs conversations en utilisant plusieurs langues étrangères à la fois contre une proportion très faible (4%) qui le font uniquement en langues locales.

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

Quant à ceux qui affirment n'utiliser qu'une seule langue étrangère pour cette fin, les propositions varient d'une langue à une autre comme le montrent les chiffres suivants : français (16%), anglais (14%), portugais (6%). Tandis qu'une proportion légèrement plus basse des étudiants affirme ne communiquer qu'en arabe dans la présente situation à (2%), parce qu'il s'agit de leur langue maternelle.

5.2.3. Langues utilisées avec les enseignants

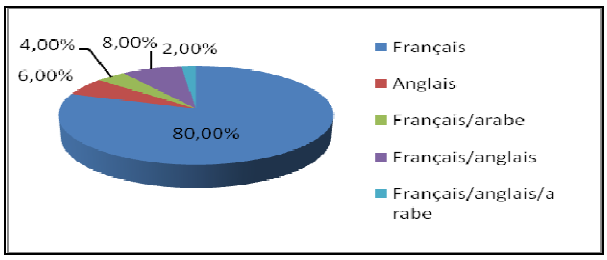


Figure 05 : langues utilisées avec les enseignants

Si l'on examine ces données qui se penchent sur la façon dont les étudiants subsahariens utilisent les différentes langues pour communiquer avec leurs enseignants, nous remarquons clairement que la communication se fait principalement en français (80%). La première langue étrangère étudiée et enseignée devient un moyen de communication à l'université parce qu'elle: « Sans être officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement elle reste la langue privilégiée de transmission du savoir » (Sebaa, 2002). Il est très important ici de rappeler que le français reste encore la deuxième langue de communication internationale après l'anglais ce qui confère à ces apprenants un avantages dans la réussite de leurs études.

Nous assistons aussi dans cette situation au phénomène de l'alternance codique ou «code switching » où les langues s'alternent dans les énoncés produits par ces étudiants: français/anglais (8%), français/arabe (4%) ou plurilingues : français/anglais/arabe (2%). Ce phénomène de contact de langues est souligné par Gardner-Chloros:

> Il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus d'une langue et que chacune de ces langues a ses structures propres, de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation (1983 : 21)

Nous précisons qu'il s'agit ici d'une alternance situationnelle vu que l'usage de ces langues est principalement lié au changement d'interlocuteur, de lieu, de sujet et aux circonstances de communication.

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

5.2.4. Langues utilisées avec les agents administratifs

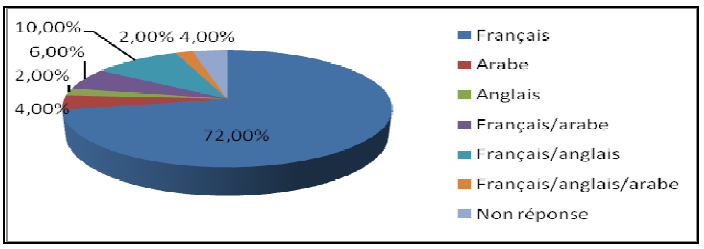


Figure 06 : langues utilisées avec les agents administratifs

Il ressort de ces résultats que le français est la première langue véhiculaire de communication entre nos répondants et l'administration au sein des universités avec un taux de 72%. D'autres étudiants déclarent employer l'anglais ou l'arabe en alternance avec le français selon le destinataire: français/anglais (10%), français/arabe (6%), français/anglais/arabe (2%).

5.2.5. Langues parlées en dehors du pays

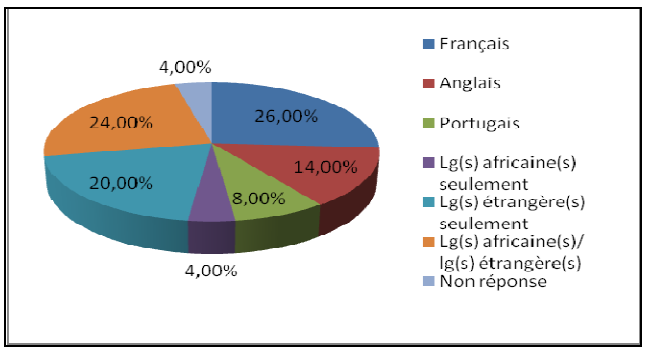


Figure 07 : langues parlées en dehors du pays

A partir de ces résultats, nous pouvons remarquer qu'il existe des différences dans l'emploi des langues africaines et étrangères quand les étudiants en question sortent de leurs pays. Nous distinguons ceux qui n'optent que pour une seule langue étrangère pour communiquer : le français (26%), l'anglais (14%), le portugais (8%), alors que 20% d'entre eux affirment utiliser plusieurs langues européennes dans la présente situation.

Par contre, nous notons une fréquence très faible (4%) d'utilisation des langues nationales dans les conversations avec les locuteurs d'autres pays. Ceci s'explique par le fait que la majorité ne les comprend pas.

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

5.2.6. Classement des langues :

Q 5 : classez par ordre de préférence les langues que vous pratiquez :	1ère position	2ème position	3ème position	4ème position	5ème position	Non réponse
Français	44,0 %	36,0%	20,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Anglais	24,0%	26,0%	24,0%	2,0%	0,0%	24,0%
Arabe	4,0%	18,0%	6,0 %	6,0%	0,0%	66,0 %
Langue(s) africaine(s)	22,0%	16,0%	12,0%	0,0%	0,0%	50,0%
Autre(s) langue(s) étrangère(s)	6,0%	4,0%	6,0%	2,0%	0,0%	82,0%

Tableau 01 : classement des langues

Nous pouvons constater à partir de ce tableau que :

- 44 % des étudiants subsahariens classent la langue française en 1ère position.
- 36 % la classent 2ème position.
- 20 % la classent en 3ème position.

Nous pouvons alors avancer que le français est la langue qui domine les pratiques de ces étudiants. Sa place et le statut qu'elle occupe dans les pays africains subsahariens lui confèrent ce rang particulier dans différents domaines : l'enseignement, l'administration etc.

5.3. Compétences en français et usage de la langue française

5.3.1. Recours à la langue française

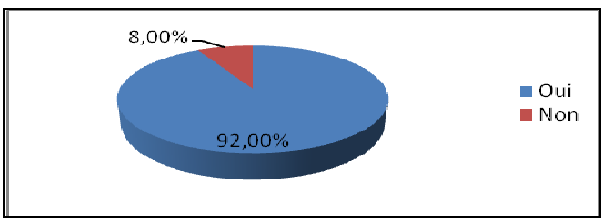


Figure 08 : recours à la langue française

Comme nous pouvons le constater à travers ces résultats, 92% des étudiants subsahariens affirment nettement qu'ils parlent la langue française comme première langue étrangère pour la simple raison que la grande majorité de ces pays sont des colonies françaises qui, au lendemain de l'indépendance, ont adopté le français et d'autres langues européennes comme langues officielles.

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

En ce qui concerne les 8% restant de nos informateurs, ils déclarent ne pas avoir recours au français, du fait qu'ils utilisent une autre langue européenne comme l'anglais. Il est question ici des colonies anglaises (Ghana, Tanzanie, Soudan du sud) ayant l'anglais comme langue officielle, c'est pourquoi elle est classée en première position et comme la langue la plus susceptible d'être pratiquée.

5.3.2. Raisons de la pratique du français

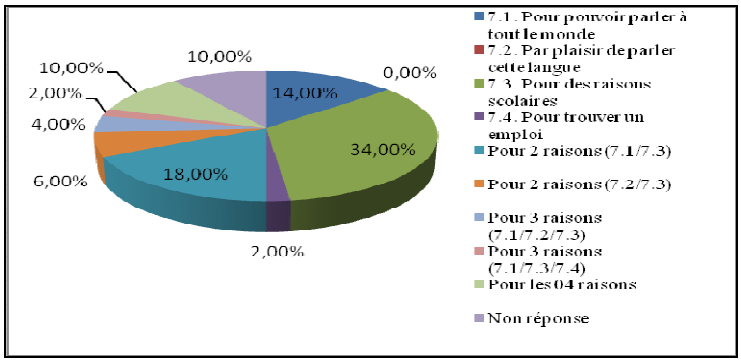


Figure 09 : raisons de la pratique du français

Concernant les raisons de la pratique du français, les réponses obtenues sont inégalement réparties entre les répondants.

La grande majorité d'eux 34% déclarent utiliser le français pour des raisons scolaires, pour réussir leur parcours universitaire et surtout pour bénéficier des bourses du gouvernement français et rejoindre l'université et obtenir un diplôme internationalement reconnu. 14% d'entre eux préfèrent pratiquer cette langue parce qu'elle leur offre plusieurs possibilités d'échanges et d'entrer en contact avec d'autres personnes partageant le même code à travers le monde. Comme l'affirme Martinet :

> Bien que métaphorique, la désignation d'une langue comme un instrument ou un outil attire très utilement l'attention sur ce qui distingue le langage de beaucoup d'autres institutions. La fonction essentielle de cet instrument qu'est une langue est celle de communication. (1980 : 9)

Seulement une minorité d'entre eux (2%) opte pour le français afin de trouver un emploi, un atout pour entamer une carrière professionnelle dans différents secteurs d'activité exigeant la maîtrise de plusieurs langues. Nos répondants déclarent pratiquer cette langue étrangère pour plusieurs raisons et à différents degrés : elle a développé, au fil du temps, une certaine popularité jusqu'à ce qu'elle soit désignée comme langue privilégiée.

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

5.3.3. Maîtrise du français

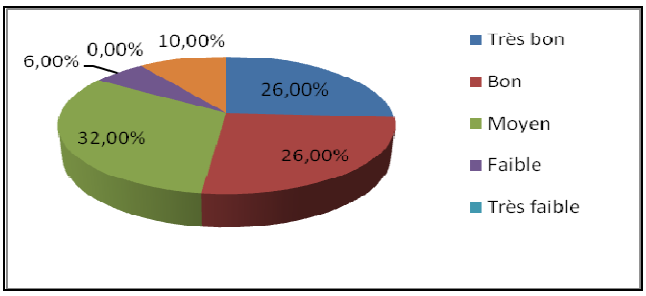


Figure 10 : maîtrise du français

Les résultats sus-présentés montrent l'évaluation de la maîtrise du français sur une échelle comprenant cinq niveaux : très bon, bon, moyen, faible et très faible. La majorité des répondants qui pratiquent cette langue comme langue étrangère (32%) estiment avoir un niveau « moyen » dans cette langue. Quant à ceux qui pensent avoir un « bon » et un « très bon » niveau dans cette langue, ils se répartissent à parts égales avec 26%. Pour le niveau « faible » 6% des étudiants estiment ainsi la compétence en français. Aucune réponse recensée pour « très faible ».

Conclusion

Au terme de cette recherche qui tend à déterminer et à analyser les pratiques langagières des étudiants subsahariens inscrits à l'université de Bejaia et de Constantine, nous avons tiré les conclusions suivantes :

La réalité plurilingue d'une communauté donnée ne peut être comprise qu'à travers leurs pratiques langagières dans les différentes situations de communication parce qu'elle « comprend l'ensemble des pratiques liées au langage mettant en jeu des formes linguistiques variées, déterminées par les facteurs d'interrelations à la fois sociale et verbale » (Melliani, 2000 : 25)

Les dits étudiants représentent un corpus important du point de vue de la diversité et de l'hétérogénéité sociolinguistiques : par leurs origines diversifiées et leurs usages langagiers où plusieurs langues locales ont été recensées : le moore, le dioula, le lamba, le toubou, le haoussa, le criolo, le swahili, le nuer, le ndebele, le shona, le bambara, le bamanam, le sotho, le sousou, le malinké, le poular et le zarma. A ce niveau, une distinction s'avère très importante entre :

- Les langues maternelles de portée limitée parce qu'elles ne sont employées qu'en famille ou à un faible pourcentage entre les amis ayant en partage ces langues. Cela est dû à leur statut mais surtout à la prédominance des langues officielles.
- Les langues africaines de grande extension, dites véhiculaires, qui servent à assurer l'intercommunication entre différentes communautés. Elles ont parfois un statut officiel notamment dans les pays anglophones.

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

Afin d'assurer l'intercompréhension avec autrui, le choix du code linguistique est fondamental pour l'étudiant subsaharien en Algérie parce qu'il est révélateur d'une situation particulière à laquelle il est confronté et qui change selon :

- La situation de communication.
- Le contexte de production des échanges;
- La langue de l'interlocuteur;
- La maîtrise insuffisante d'une langue donnée (comme l'arabe algérien par exemple);
- La stratégie de communication adoptée pour mieux faire comprendre son destinataire.

Nous pouvons avancer aussi que lesdits étudiants considèrent le français comme « langue privilégiée» et dont les usages sont très disparates. Son développement en Afrique subsaharienne est plutôt fortement influencé par des raisons politiques et économiques que par des raisons scolaires ou culturelles.

Références bibliographiques

Albarello, L., (1995), *Pratiques et Méthodes de Recherche en Science Sociale*, Paris, Armand Colin,
Ball, R., (1997), *The french speaking world: A practical introduction to sociolinguistic issues*, London, Routledge,
Blanchet, A., Gotman, A., (1998), *L'enquête et ses méthodes: l'entretien*, Paris, Armand Colin,
Dridi, O., (2009), *L'identité algérienne : Enjeux d'un fondement linguistique*, mémoire de Magister, sous la direction de Salah Khennour, Université de Ouargla, Algérie,
El Gherbi, E.M., (1993), *Aménagement linguistique et enseignement du français au Maroc*, Maroc, Imprimerie La Voix de Meknès,
Gardner-Chloros, P., (1983), *Code switching* : *approches principales et perspectives*, Paris, Editions Belin,
Greenberg, J., (1971), *Language, Culture and Communication*, Stanford, Stanford University Press,
Grimes, B.F., (1996), *Ethnologue : Language of the world*, Dallas, Summer Institute of Linguistics,
Heine, B., Nurse, D., (2004), *Les langues africaines*, Paris, Karthala,
Ki-Zerbo, J., (2003)*, A quand l'Afrique ?* Paris, De l'Aube,
L'Organisation Internationale de la Francophonie, (2010), « Le dénombrement des francophones », p.10 https://www.francophonie.org/IMG/pdf/1e.pdf (consulté le 28/05/ 2018).
Leclerc, J., (2017), « Burundi dans l'ménagement linguistique dans le monde » *CEFAN Université Laval* http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/burundi.htm(consulté le 25/5/2018)
Leclerc, J., (2018), « La francophonie dans le monde dans L'aménagement linguistique dans le monde » *CEFAN,* Université Laval,
http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/francophonie.htm(consulté de 25/05/2018).
Martinet, A., (1980), *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin,
McLaughlin, F., (2008), « Senegal: The emergence of a national lingua franca » in Simpson A. (dir.). *Language and national identity in Africa*. New York, Oxford University Press, p.98.
Melliani, F., (2000), *La langue du quartier*, Paris, l'Harmattan,
Sebaa, R., (2002), « Culture et plurilinguisme en Algérie », *TRANS Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, 13,
Simpson, A., (2008), Language *and national identity in Africa*. New York, Oxford University Press,
Thibault, P., (1997), « Age » in Moreau M-L. (dir.). *Sociolinguistique. Les concepts de base*. Belgique, Les Editions de la Province de Liège EDPLG,p.20.

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)

UNESCO, (1997), « Conférence intergouvernementale sur les politiques linguistiques en Afrique: rapport final », p .28 http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001457/145746f.pdf (consulté le 03/07/2018).

Karima **ZARZI** est Doctorante en Sciences du langage à l'université de Bejaia, Algérie. Elle est membre du laboratoire de recherche *Les Langues Etrangères de Spécialité en Milieux Socioprofessionnels : préparation à la professionnalisation (LESMS)*, université de Bejaia. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans le cadre de l'analyse du discours en interaction et qui portent principalement sur l'analyse syntaxique et sémantique du français parlé interactionnel des étudiants subsahariens qui poursuivent leurs études en Algérie.

Nabil **SADI** est Professeur des universités, enseignant-chercheur en Sciences du langage au département de français, faculté des lettres et des langues, Université de Bejaia, Algérie. Il est aussi directeur du laboratoire LESMS (Les Langues Etrangères de Spécialité en Milieux Socioprofessionnels) et rédacteur en chef de *Multilinguales*.Il travaille principalement sur le français parlé dans les médias algériens, sur la variation et le style dans les milieux plurilingues. Il est l'auteur d'une vingtaine de publications.

BDD-A31107 © 2019 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:09 UTC)